



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Le Sceau des saints : prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabî / Michel Chodkiewicz***  
**éd. Gallimard, 2012**  
**cote : 58.564**

Michel Chodkiewicz, universitaire, longtemps directeur des éditions du Seuil, adepte du soufisme, fut, comme beaucoup de convertis à l'islam, passionné de l'œuvre d'Ibn Arabi, au point qu'il transmet à sa fille sa passion et que cette dernière, Claude Addas-Chodkiewicz publia, en 1989, Ibn Arabi ou la quête du soufre rouge (Gallimard). En 1986, Michel Chodkiewicz avait écrit la première version du Sceau des saints ; cette nouvelle édition ajoute à la première un appareil considérable de notes.

Ibn Arabi, né à Murcie en Andalousie en 1165, passa sa jeunesse à Séville. Initié à 16 ans dans une confrérie locale, il rencontre le mystique Ibn Rouchdi qui lui enseigne que cinquante « gourous » veillent sur l'humanité. En 1190, il a, à Cordoue, une vision de l'ensemble des prophètes ; c'est une époque où les confréries naissantes s'épanouissent. Il se rend au Moyen-Orient quarante ans après la mort du Cheikh kurde de Bagdad, Abdel Kader Al Guilani, fondateur de la première confrérie universelle, Al Qadiriyya. En 1193, il parcourt le Maghreb, visite Fès, Salé, Tlemcen, Tunis, revient à Marrakech où une nouvelle vision lui enjoint de se rendre au Caire puis à Jérusalem ; il fait le pèlerinage de La Mecque, découvre l'Irak (cf. ses Illuminations de Mossoul), l'Anatolie (Konya), la Syrie ((Alep) : de 1223 à sa mort en 1240, il résidera à Damas. Son tombeau devient alors un lieu de pèlerinage ; l'Émir Abdel Kader s'y fera enterrer à ses côtés, tous deux appartenant à la confrérie qadirié. Michel Chodkiewicz a aussi publié en 1982 les Écrits spirituels de l'Émir Abdel Kader (Gallimard).

400 œuvres d'Ibn Arabi ont été recensées en plus des 64 volumes de son commentaire sur le Coran. Son style, souvent hermétique, est riche d'interprétations variées, voire divergentes : « L'Univers, pour celui qui connaît Dieu, n'est rien d'autre que Son Epiphanie ». Lui-même se présente comme « le sceau de la sainteté et l'héritier du Hachémite (Mohamed) et du Messie. » Sa conception du « voyage intérieur » a été reprise dans toutes les sociétés initiatiques : « Mon voyage n'avait lieu qu'en moi-même et c'est vers moi que j'ai été guidé ». Dans son livre Du Sceau des saints, il rappelle l'influence du mystique du Khorassan Hakim Tirmidhi (mort en 898) et de l'irakien Sohrawardi que Saladin fit exécuter à Alep en 1199 malgré les supplications du fils du souverain Al Malek Al Adel, son ami ou de Aïn Al Qudat Al Hamadhani, accusé d'hérésie, torturé et pendu à 33 ans en 1131. Pour cette fidélité à de grands mystiques, le grand « inquisiteur » Ibn Taymiyya (mort en 1328)

---

<sup>1</sup>



## *Académie des sciences d'outre-mer*

vilipendant les chiites, les soufis, les ismaéliens, les alaouites, les druzes et dont les salafistes contemporains suivent l'enseignement à la lettre, le critiqua si violemment que l'édition moderne des Illuminations de La Mecque collationnées avec tant de soin par Osman Yahya ne fut publiée au Caire dans les années 1980 qu'après dix ans de censure.

Très ouvert aux courants de la pensée chiite et chrétienne, Ibn Arabi avait étudié les éléments néoplatoniciens et la Gnose qu'il appelle « Lumière mohamadienne » ; Jésus est pour lui né d'un Esprit qui a pris figure humaine ; il le considèrera comme son premier maître, se faisant appeler « issaoui » (disciple de Jésus, « Issa » en arabe). À ce propos, c'est sous les Ayyoubides, dynastie de Saladin, qu'on fêtera la naissance (« mouled ») du Prophète sur le modèle de la nativité du Christ. Il étudiera aussi l'hindouisme et le manichéisme.

L'univers parallèle d'Ibn Arabi, tel que le présente Michel Chodkiewicz, prend la forme de trois étapes ; celle du soufisme des « Malamatiyya » (« Blâmables ») pour lesquels la vie se résume dans les « cinq prières et l'attente de la mort » ; puis celle du « zikr » (anamnèse), consistant en exercices physiques devant conduire à la « science extatique », qui exige la générosité de cœur, « futuwa », laquelle s'étend aux animaux, aux végétaux et à tout ce qui existe ; ces états de « contemplation, d'inspiration, de perspicacité spirituelle » peuvent produire des « miracles » (« karamat ») ayant pour but la protection des êtres. On parvient enfin aux degrés de la hiérarchie initiatique, incarnée par Jésus, Elie-Khodr, Idris-Enoch, qui vous hissent au niveau de la clé de voûte de l'ordre mystique. Ces degrés s'appellent « Isthme des deux mers » ou « wali » ; ce dernier terme et ses dérivés apparaissent 227 fois dans le Coran. Chodkiewicz rappelle à ce propos que la mystique musulmane prend ses sources dans le Coran, même si des aspects paraissent empruntés à d'autres religions ou cultures. C'est ainsi que l'Homme parfait ou « Insan Kamel » est l'équivalent du « Vir perfectus » de la Gnose latine.

Dans ce contexte médiéval, il convient de souligner la hauteur de vue si moderne d'Ibn Arabi qui n'hésite pas à assurer qu'« il n'y a pas de qualités spirituelles, y compris la fonction de « Pôle » (haut grade initiatique), qui appartiennent aux hommes sans que les femmes y aient également accès »

Ibn Arabi demeure aujourd'hui le modèle des mystiques musulmans et la lecture de son œuvre attire à l'islam un certain nombre de conversions ; son érudition et son ouverture d'esprit sont le meilleur antidote aux courants ignorantistes propagés aujourd'hui comme hier et qui instrumentalisent la religion afin de « conquérir le monde ». Il faut être reconnaissant à Michel Chodkiewicz de nous le rappeler avec simplicité et un savoir encyclopédique que l'on retrouvera dans les notes (pages 187 à 248) qui contiennent une précieuse bibliographie. Un index des noms propres et des termes techniques (pages 249 à 268) rend de précieux services.

**Christian Lochon**